

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 147 (2002)
Heft: 6-7

Buchbesprechung: La Suisse a-t-elle prolongé la Seconde Guerre mondiale?

Autor: Rapold, Hans

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Suisse a-t-elle prolongé la Seconde Guerre mondiale?

Les lectrices et les lecteurs de la *Revue militaire suisse* n'ont certainement pas oublié les attaques de la « République-soeur », les Etats-Unis, du World Jewish Congress et d'autres à partir de 1996. Un des reproches essentiels était – selon A. Eden, M. Albright et St. Eizenstat – que notre pays avait prolongé cette guerre effroyable, par des crédits, des achats d'or et des livraisons de matériel de guerre.

■ Div Hans Rapold

Il n'y a pas de doute que le Conseil fédéral, des banques, des assurances, des industries etc. ont commis des fautes. Des milliards de francs, paiements de réparations, ont déjà quitté le pays ou sont en train de le faire. Les commissions Volcker et Bergier nous ont coûté plus d'un milliard, ce qui prouve que dans le pays, malgré des exigences exagérées, on a pris au sérieux un certain nombre de reproches et que l'on a corrigé une partie de notre histoire.

En revanche, un engagement n'a pas été l'objet d'une information destinée au grand public: le travail de Max Waibel dans le contexte de la capitulation allemande en Italie du Nord.

Waibel est né le 2 mai 1901. Il termine ses études par un doctorat en sciences politiques en 1923; il devient officier instructeur d'infanterie en 1929 et va diriger un Bureau du Service de renseignement à Lucerne pendant le service actif, avant de devenir attaché militaire à Washington dès 1947. Chef



Les capitaines EMG Alfred Ernst (à gauche) et Max Waibel, deux piliers du SR de Roger Masson, devant la caserne Dufour à Thoune en 1940.

d'arme de l'infanterie de 1954 à 1966, il meurt en 1971.

Le principe qui va guider sa vie (c'est la conscience qui doit décider s'il faut agir contre l'ordre établi) l'inspire déjà quand il devient membre de l'*Ofiziersbund* en 1940, qui voulait résister à une invasion allemande, même si les stratégies en décidaient autrement. C'est surtout son engagement pendant la période qui précède immédiatement la capitulation du front Sud de l'Allemagne en 1945 qui révèle la conscience de Waibel.

La situation stratégique est connue: l'offensive plutôt prudente des Alliés, qui remontent la péninsule italienne, débute au mois de juillet 1943, le débarquement en Normandie le 6 juin 1944 et l'offensive soviétique qui vise à une conquête rapide de Berlin et du nord de l'Italie. Sur le front italien, les Alliés sont plus faibles à terre que les Allemands (500000 hommes contre 800000), mais ils sont beaucoup plus forts dans les airs (1500 avions contre 200).

Des efforts pour terminer la guerre se font sentir de part et d'autre. Cependant, quand le baron Luigi Parrilli entre en contact à Zurich avec son ami, le Dr. Max Husmann, et que, par la suite, celui-ci téléphone à Max Waibel, le major suisse met fin immédiatement à ses vacances à St.-Moritz pour contacter Allen W. Dulles, le chef de l'*Office of Strategic Services (OSS)*, un service secret des Etats-Unis à Berne. Dulles reste longtemps méfiant pendant les rencontres à Lugano, à Ascona et dans la belle maison Dorenbach des Waibel à Lucerne.

On suit les hauts et les bas, les crises, les prises d'otages, les engagements de troupes de choc comme dans un roman d'espionnage! Le 29 avril 1945, la capitulation du front allemand en Italie est finalement acquise à Caserta près de Naples, le quartier général du front Sud. Le 2 mai, jour de la naissance de Waibel, les armes se taisent en Italie, un fait qui certainement accélère la capitulation sans conditions du Reich, le 7 mai.

Le major Waibel n'a pas été le premier acteur mais il est rapidement devenu le «moteur» des efforts visant à une capitulation allemande en Italie. Dulles décrit son activité comme «inestimable». Le Conseil fédéral, en revanche, réprimande Waibel et interdit la publication de son rapport, bien que la *Weltwoche* ait déjà publié les faits au mois de juin 1945. Le livre a enfin été autorisé en 1981.

Ce livre impressionnant est maintenant réédité, grâce à l'engagement d'un groupe d'action tessinois¹. Il démontre que la Suisse n'a pas contribué à prolonger la Seconde Guerre mondiale, ce qu'atteste le Rapport final de la Commission Bergier, mais qu'au contraire, elle a contribué à la raccourcir.

Une lecture fascinante et, à mon avis, obligatoire vu les attaques de diverses directions qui ont visé notre pays. Un complément important de notre histoire récente!

H. R.

¹ Waibel, Max: 1945 Kapitulation in Nord-Italien. 32 illustrations (y compris 2 esquisses). Schaffhouse, Edition Novalis, 2002. 184 pp. Fr. 26.50. ISBN 3-907 160-87-8. Traduction en italien: Capitolazione nel Norditalia. Collegio Promotore «Sunrise '05». c/o Alfredo Ardizzi, Via Montalbano 4, 6925 Gentilino.